

Raffaëla Anderson

On se souvient, pendant la promo de *Baise-moi*, de la Despentès s'écriant: «Raffaëla? Elle est énorme!» On l'aura compris, ce n'est pas du poids de la jeune fille citée dont on parle, mais plus précisément de l'énergie spectaculaire qu'elle dégage. Petit paquet de nerfs réaliste à force d'être désabusée dans *Baise-moi*, Raffaëla semble l'égale de son personnage dans la vie réelle, sans les guns et la cavale. Tout ce que son personnage avait de touchant, c'était elle, entière. Car Raffaëla est comme ça, tout d'un bloc: du haut de ses 25 ans, elle toise tous ceux qui auraient tendance à l'enfermer dans une image qui n'est pourtant plus la sienne. Pornstar à 18 ans. Pas facile de s'en déprendre. Quatre années à essayer de survivre pour ne pas finir dans le caniveau. «À la fin, y avait plus de transition possible: soit j'arrêtais, soit je me mettais une balle!» Car, en ces temps où on célèbre une prétendue nouvelle pornographie et où ses stars sont limités de se retrouver en couverture de *Vogue*, on a tendance à oublier que le milieu est une mafia et que l'on paye cher la désillusion! Elle dit clairement: «Promouvoir la baise sans capote, en l'occurrence, c'est promouvoir la mort. Ce milieu hypocrite ne m'intéresse pas. Moi, j'ai eu la chance de tomber sur des gens qui ont accepté d'en utili-

ser. J'ai surtout eu la gueule de dire qu'il fallait en mettre.» La miss s'en est sortie, et s'est embarquée dans l'histoire de Coralie Thrin Thi et de Virginie Despentès, qui eut l'écho que l'on sait! Si elle a tâté de la caméra pour le *making off* et ne dirait pas non à la réalisation, aujourd'hui, c'est un livre qu'elle nous prépare. Une petite bombe dans laquelle elle lâche tout. Quand on sait que la mode actuelle veut que l'on raconte ses moindres petits pets de travers et que l'on en fasse des romans qui se vendent comme des petits pains, aux têtes de gondole des supermarchés, on ne peut qu'imaginer que les aventures de Raffaëla aux pays des Hots d'or risquent de secouer certains auteurs, ceux qui parlent de sexe avec une bouche en cul de poule: «Ce livre, il est sur moi. Il parle de toutes les phases par lesquelles je suis passée en évoluant dans le milieu. Des gens qui m'ont aidée comme de ceux qui ont été des gros enfoirés. Depuis *Baise-moi*, je me suis retrouvée en tant que femme et en tant que personne. À mes yeux, je ne vaudrais pas moins que quelqu'un d'autre parce que j'ai fait du porno. J'ai fait ce film pour me redonner une valeur que j'avais perdue à cause du regard des gens. Faut toujours se justifier devant les cons! Aujourd'hui, j'ai envie d'écrire pour fermer la porte de tout ça, et pour parler de mon entrée, petit à petit, dans le milieu des filles.» • **Axelle Le Dauphin** Photo **Axelle Le Dauphin**



Guido

Dans la joyeuse bande des DJ qui montent, Guido, 28 ans, est le mec qui se prend le moins au sérieux. Il a plongé très tôt dans la musique, à la maison, avec son papa, qui jouait de la flûte. «En CM2, je faisais des tonnes de cassettes, surtout de la variété et de la musique brésilienne ou argentine, que je jouais à l'école.» Il découvre l'acid house en 1987-1988, puis connaît une période pendant laquelle il rejette en bloc la musique électronique. C'est le disque de Superdiscourt qui va le ramener dans le droit chemin (ouf!). Il s'entoure d'une bande des Yvelines (c'est un fils de bourgeois, lui aussi) qui rage dans la pré-French Touch. Depuis un an, le troisième jeudi du mois, il organise les Soirées du Pulp, un club où on trouve un curieux mélange de lesbiennes, d'hétéros cool et de pédés curieux. Il s'occupe aussi de Claudine, tous les vendredis, un mini-club underground au MK2 Gambetta. Son approche de la musique, c'est de mélanger les styles: il est connu pour mettre un Mort Shumann à +6 avec des disques de ses artistes préférés, Björk, Beck et les Beastie Boys. «Je trouve qu'il y a du bon partout, sauf dans l'opérette!» Maintenant qu'il commence à jouer pas mal, il achète beaucoup de disques – «mais jamais de fringues» –, qu'il trouve partout, dans les brocantes ou sur le Net. Ah oui, et il fait beaucoup de mariages l'été; les bar-mitsva, ça viendra plus tard. C'est un type heureux (il a une jolie copine), il prend sa carrière avec une pincée de sel, c'est quelqu'un de drôle. Si tout le monde pouvait être comme lui, on n'en serait pas là. • **Didier Lestrade** Photo **Mélanie Elbaz**